

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC ») – section du patrimoine mobilier

**Vu la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;
Vu le règlement grand-ducal du 29 avril 2024 modifiant le règlement grand-ducal du 9 mars 2022
déterminant la composition, l'organisation et le fonctionnement de la commission pour le patrimoine
culturel ;**

Attendu que le bien *Assomption de la Vierge, XVII^e ou XVIII^e siècle*, localisé à Luxembourg-Pfaffenthal, se caractérise comme suit :

Description

Il s'agit d'une peinture à l'huile sur toile de dimensions monumentales illustrant l'Assomption de la Vierge. Composée de trois registres, l'œuvre représente la transition entre le monde terrestre et le royaume céleste, mettant en scène la résurrection, l'assomption, et suggérant le couronnement de la Vierge Marie.

Dans la partie inférieure, un sarcophage en pierre, ouvert et vide, est entouré des apôtres et des fidèles.

Dans la section centrale, la Vierge Marie est dépeinte en ascension vers le ciel, assise sur un nuage porté par des anges et des putti, et vêtue de robes bleue et blanche. Son bras gauche est tendu, tandis que la main droite repose sur sa poitrine et son regard est dirigé vers un ange tenant une couronne de fleurs, symbole de son assomption et de son couronnement.¹

Le tableau, arrondi dans sa partie supérieure, s'insère dans un encadrement en bois et stuc polychrome. Le cadre, peint en blanc, est décoré de frises de raies de cœur et de godrons et motifs floraux dans les coins, rehaussés de dorures. Au sommet, un ornement de feuilles et de volutes dorés se déploie de manière symétrique. Les dimensions de l'œuvre, cadre inclus, sont d'environ 550 x 250 x 23 cm. Le poids demeure inconnu.

L'auteur de la peinture reste non identifié, bien que l'œuvre soit souvent attribuée au peintre flamand Gaspard de Crayer (1584-1669).²

Historique

A l'origine, ce tableau orne le retable central de l'église Saint-Jean³ de l'abbaye bénédictine Notre-Dame de Neumunster⁴.

¹ Il s'agit d'un type de représentation marial courant en Occident, apparu au XII^e siècle et qui se répand largement après le Moyen Âge, PACAUT (Marcel), *Iconographie chrétienne*, Paris, Presses universitaires de France, 1952, pp. 90-95, HÖFER (Josef) et RAHNER (Karl), *Lexikon für Theologie und Kirche. Fünfter Band*, Freiburg, Verlag Herder, t. 5, 1960, pp. 363-364, BELLAMY (J.), « Assomption de la Sainte Vierge », in VACANT (Jean-Michel), MANGENOT (Eugène) et AMANN (Emile), *Dictionnaire de théologie catholique contenant l'exposé des doctrines de la théologie catholique, leurs preuves et leur histoire*, Paris, Lezouzey et Ané, 1903, pp. 2127-2141.

² SCHMITT (Michel), « Das restaurierte Assumptio-Gemälde in der Pfarrkirche von Pfaffenthal », in *Pafendall 1943-1944. De Paschtouer Jean-Pierre Ries an d'Jongen aus dem Tuerm*, Luxembourg, Paroisse Saint-Mathieu, 1994, p. 75.

³ L'église Saint-Jean de Luxembourg-Grund, inscrite au cadastre de la commune de Luxembourg, section C, sous le numéro 145 (lieu-dit rue Munster), est classée comme patrimoine culturel national depuis avril 1953 (arrêté ministériel du 23 avril 1953).

⁴ En 1543, les bénédictins quittent les bâtiments de l'abbaye Notre-Dame, appelée Munster ou Altmunster, détruits dans le cadre de la prise de la ville par les troupes de François I^{er} (1494-1547). Ils s'installent à l'hospice Saint-Jean. Le site, comprenant l'église hospitalière et paroissiale, est alors transformé en un nouveau couvent, le Neumunster, MEULEMEESTER (Johnny de), « L'abbaye Neumunster et le quartier urbain du Grund d'après les fouilles récentes », in *Le passé recomposé*, Luxembourg, Musée national d'histoire et d'art, 23 avril – 17 juin 1999, p. 144, KLECKER (Nick), « Témoignages. L'abbaye Altmunster », in BERTEMES (Paul) et COLLING (Jean) (dir.), *Abbaye Neumünster*, Luxembourg, mediArt, 2004, p. 24.

Entre 1683 et 1684, des bombardements et incendies lors du siège de la ville par les troupes de Louis XIV (1638-1715) ravagent une grande partie de la ville basse, y compris l'enceinte monastique.⁵

La reconstruction de l'église a lieu entre 1688 et 1705. Les premières commandes pour le nouvel ameublement de l'édifice sont documentées dès 1706⁶, et en 1738, l'église et cinq nouveaux autels sont consacrés. Le maître-autel est dédié à l'Assomption de la Vierge, aux apôtres Pierre et Paul, ainsi qu'à saint Grégoire.⁷

Dans ses récits de voyage, Pierre-Alexandre-Cyprien Merjai (1760-1822) décrit ce retable, qu'il qualifie comme l'un des chefs-d'œuvre de l'art religieux de l'ancien duché de Luxembourg, le qualifiant de « [...] plus bel autel du pays [...] ». Cet autel monumental, composé de huit colonnes et quatre statues grandeur nature de saint Pierre, saint Paul, saint Benoît et sainte Scholastique, présente l'Assomption de la Vierge en panneau central de fond.⁸

En 1796, après la dissolution des établissements religieux et la confiscation de leurs biens à la fin du XVIII^e siècle, le maître-autel de Neumünster est transféré en 1796 à l'église Saint-Nicolas et Sainte-Thérèse, ancienne église collégiale des Jésuites et aujourd'hui cathédrale Notre-Dame de Luxembourg.⁹

En 1827, le retable est démonté et entreposé au grenier de l'église. En 1939, il est vendu à un particulier avant de disparaître en Angleterre.¹⁰ Le panneau central, représentant l'Assomption de la Vierge, est cependant préservé et accroché au-dessus du nouveau maître-autel. En 1854, lorsque ce dernier est remplacé par un autel-néogothique, en phase avec le style de l'époque, le tableau est déplacé entre les fenêtres du mur gauche de la nef centrale.¹¹

En 1872, le conseil paroissial de la cathédrale Notre-Dame entreprend des expertises pour évaluer la possibilité de restaurer ou de vendre certaines peintures décorant l'intérieur de l'édifice.¹²

⁵ Le Roi Louis XIV accorde une somme de 1.200 livres à l'abbaye pour la reconstruction de leur église, LANGINI (Alex), « L'église Saint-Jean, un lieu de culte vieux de presque sept siècles. Die Kirche Sankt Johann, seit nahezu siebenhundert Jahren eine christliche Kultstätte. Saint John's Church, a place of worship for nearly seven centuries », in BERTEMES (Paul) et COLLING (Jean) (dir.), *Abbaye Neumünster*, Luxembourg, mediArt, 2004, p. 58, MEULEMEESTER (Johnny de), *op. cit.*, p. 148.

SCHMITT (Michel), « Die ehemalige Bildwelt der Jesuitenkirche im Kontext der luxemburgischen Kunstgeschichte des Barockzeitalters », in BIRSENS (Josy) (dir.), *Hémecht. Fir Glawen a Kultur. Les Jésuites à Luxembourg. Die Jesuiten in Luxemburg (1594-1994)*, Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul, année 46, cahier 1, 1994, pp. 103-104.

⁶ ROLLMANN-THILL (Gisèle), « Notes sur le mobilier baroque des couvents du Luxembourg. II. Les Bénédictins de Luxembourg-Grund (Neumünster) et les religieuses hospitalières de Sainte-Elisabeth », in *Hémecht*, Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul, année 23, cahier 3, 1971, p. 327.

⁷ Les autres autels sont consacrés à saint Jean, saint Benoît, Marie Madeleine et saint Hubert et sainte Lucie, DONCKEL (Emil), « Altar- und Kirchweihen durch Trierer Weihbischöfe im Archidiakonat Longuyon 1690-1790 », in *Hémecht*, Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul, année 1, cahier 2, 1948, pp. 152-153.

⁸ ROLLMANN-THILL (Gisèle), *op. cit.*, pp. 327-328.

SCHMITT (Michel), « Das restaurierte Assumptio-Gemälde in der Pfarrkirche von Pfaffenthal », *op. cit.*, p. 74.

⁹ ENGLING (Johann), « Die Liebfrauenkirche zu Luxemburg », in *Publications de la société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxembourg, V. Buck, année 1855, n°XI, 1856, p. 42.

¹⁰ L'autel est vendu pour 1.800 francs à un certain M. Nathan, FALTZ (Michel), « Die Hochaltäre der Domkirche einst und jetzt », in *Luxemburger Marienkalender*, Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul, année 28, 1959, p. 21, LANGINI (Alex), *op. cit.*, p. 64, SCHMITT (Michel), « Die ehemalige Bildwelt der Jesuitenkirche im Kontext der luxemburgischen Kunstgeschichte des Barockzeitalters », *op. cit.*, p. 104.

¹¹ SCHMITT (Michel), « Das restaurierte Assumptio-Gemälde in der Pfarrkirche von Pfaffenthal », *op. cit.*, pp. 73-77.

¹² SCHMITT (Georges), « Bildschmuck aus früheren Zeiten », in *Luxemburger Wort*, année 116, n°341/342, samedi 7 décembre 1963, FALTZ (Michel), *op. cit.*, p. 23.

Cette période coïncide avec l'achèvement des travaux d'agrandissement et de réaménagement de l'église Saint-Mathieu à Luxembourg-Pfaffenthal.¹³ Le tableau, acquis pour 300 francs pour la Fabrique d'Eglise de Pfaffenthal, est installé au fond du chœur de cet édifice nouvellement consacré.¹⁴

Jean Mersch-Wittenauer (1819-1879), maire de la ville de Luxembourg de 1869 à 1873 et originaire du Pfaffenthal, aurait joué un rôle clé dans cette acquisition. Jusqu'en 1994, la mention « Dono Dedit J. Mersch-Wittenauer », au bas du tableau, l'identifiait comme donateur.¹⁵

A partir des années 1960, des préoccupations concernant l'état de l'église et la conservation de ce tableau, considéré comme le plus précieux de l'édifice, émergent. Des projets de restauration et de mise en valeur de l'œuvre sont envisagés, certains étant exécutés entre 1963 et 1964.¹⁶ La polychromie du cadre pourrait dater de cette époque. Les archives mentionnent alors le nettoyage et le revernissage du tableau, ainsi qu'une « remise à neuf » du cadre, bien que l'ampleur des interventions reste incertaine.¹⁷ Par ailleurs, des plans de modification du chœur de l'église¹⁸, apparaissent également à ce moment. Ces transformations sont réalisées à la fin des années 1970, à l'occasion du 130^e anniversaire de la paroisse de Pfaffenthal¹⁹. Le chœur est alors réaménagé avec un autel de célébration plus sobre que le précédent, offrant une vue dégagée sur l'Assomption.²⁰

Vers 1990, l'état du tableau de l'Assomption se détériore, rendant une action urgente. En 1993, une restauration complète est effectuée par Tilly Hoffelt (°1947)²¹. Cette opération comprend le doublage de la

¹³ En 1843, la chapelle Saint-Mathieu est remplacée par un édifice plus grand, conçu d'après les plans de Jean-François Eydt (1808-1884), architecte de la ville de Luxembourg de 1834 à 1869. Cette église, de style byzantin et surmonté d'une coupole en verre, présente cependant, dès son achèvement, de nombreux problèmes liés à la taille limitée du terrain et de l'église ainsi qu'à l'architecture du bâtiment, Archives de la Ville de Luxembourg, LU 11 - IV/1_0607, Reconstruction chapelle St. Mathieu au Pfaffenthal, 1843-1860, LU Imp. IV/1_1344, Adjudication de travaux de construction d'un jubé dans l'église St. Mathieu au Pfaffenthal, 1851, LU 11 - IV/1_0605, Fabrique d'église de St. Michel - desservants de Clausen et Pfaffenthal, mobilier de St. Mathieu, 1845-1887, THEATO (Fernand), « Komplette Renovierung der Kirche zum 130jährigen Bestehen der Pfarrei », in *Luxemburger Wort*, année 132, n°218, 22 septembre 1979. Ainsi, dès les années 1860, les archives mentionnent des projets d'agrandissement ou même de construction d'une nouvelle église à un autre emplacement. Jean-François Eydt et Charles Arendt (1825-1910), architecte de l'Etat de 1858 à 1897, soumettent des propositions de réaménagement à la Fabrique de l'église Saint-Mathieu et à la Ville de Luxembourg. Le projet d'Arendt est retenu et réalisé, Archives de la Ville de Luxembourg, LU 60.1.8., Plans de la Ville de Luxembourg, Cadastre, LU11 IV/1_0606, Eglise de St. Mathieu de Pfaffenthal: question de son agrandissement resp. d'une construction neuve, 1863-1874, LU11 IV/1_0604, église du Pfaffenthal: agrandissement, 1867-1886, LU 60.1.8_16, Eglises Pfaffenthal, Eglise Hamm, Chapelle Kirchberg, 1926, LU 22.1_42, Reconstruction de l'église au Pfaffenthal, 1869 – 1872, LU Imp. IV/1_0592, Rapport concernant la construction d'une église nouvelle au Pfaffenthal, 1869, LU Imp. IV/1_0926, Vergrößerung der Pfarrkirche im Pfaffenthal, 1870, LU Imp. IV/1_1341, réadjudication des fournitures et travaux de reconstruction de l'église paroissiale du Pfaffenthal..., 1871, LU Imp. IV/1_1340, avis ayant trait à l'adjudication des fournitures et travaux à exécuter pour l'agrandissement de l'église paroissiale du Pfaffenthal, 1871, LU P IV/1 B:26 - plan des emprises à faire pour l'agrandissement de l'église du Pfaffenthal, 1869.

¹⁴ SCHMITT (Georges), *op. cit.*

¹⁵ Mersch-Wittenauer se serait particulièrement investi pour obtenir l'accord de la commune concernant l'acquisition du tableau et son don à la Fabrique d'église de Pfaffenthal. Il n'est pas clair si Mersch-Wittenauer a acquis le tableau à ses propres frais ou si la Ville de Luxembourg a acheté l'œuvre, MERSCH (Jules), *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours. XIX^{me} Fascicule*, Luxembourg, V. Buck, fasc. 19, 1971, p. 309, Archives diocésaines Luxembourg, PA.Lux-Pfaffenthal 20, Restaurierung eines Wangemäldes in der Pfarrkirche von Pfaffenthal, 1988-1995.

¹⁶ Archives de la Ville de Luxembourg, LU 60.1.3_65, Églises, Sacré-Coeur, Mühlenbach, Pfaffenthal, Weimerskirch, Hamm - restauration, aménagement, agrandissement..., 1939 – 1968.

¹⁷ Lors de la dernière restauration du tableau en 1993, les interventions sur le cadre restent limitées, Archives de la Ville de Luxembourg, LU 11 - IV/4_1756, Eglises et presbytères, 1963, plans LU P IV/4 B5, Archives diocésaines Luxembourg, GV. Pfarrakten 4450, Pfarrakten Luxemburg-Pfaffenthal 1961-1966.

¹⁸ Ces plans illustrent également l'ancien autel, Archives de la Ville de Luxembourg, LU 11 - IV/4_1756, *op. cit.*

¹⁹ Jusqu'en 1847, Pfaffenthal dépend de la paroisse Saint-Michel, avant de devenir une paroisse indépendante, REUTER (Joseph), RIES (Jean-Pierre) et ZANTER (Gustave Nicolas), *Pfaffenthal im Wandel der Zeit. Festschrift zum hundertjährigen Bestehen der Pfarrei*, Luxembourg, P. Linden, 1947, pp. 74-75.

²⁰ En parallèle des travaux de marbrerie et des interventions sur les vitraux, l'éclairage d'église est entièrement modifié et un nouvel autel est installé, Archives diocésaines Luxembourg, PA.Lux-Pfaffenthal 23, Renovierung der Pfarrkirche 1976-1979, Archives de la Ville de Luxembourg, LU 11 - IV/5_14940, Eglises et presbytères, 1976-1980, LU 11 - IV/5_15490, Eglises et presbytères, 1978-1979, THEATO (Fernand), *op. cit.*, T.F., « Feierliche Altarkonsekration in der restaurierten Pfaffenthaler Pfarrkirche », in *Luxemburger Wort*, année 132, n°272, mardi 4 décembre 1979.

²¹ <https://www.tilly-hoffelt.lu/mmpage/projectGallery/41/FRE/index.html> au 10/09/2024.

toile originale, l'élimination des anciens mastics et repeints, le masticage des nouvelles déchirures et retouches, la réparation du châssis d'origine, et la remise en état du cadre.²² Les archives diocésaines et municipales, ainsi que la presse nationale et régionale²³ fournissent des détails sur ce projet²⁴ financé par la Ville de Luxembourg et le Ministère de la Culture.²⁵

Evaluation de la demande de classement

L'œuvre elle-même a conservé une grande partie de son authenticité. Son intégrité est partiellement compromise par le retrait de l'unité architecturale du retable et de l'église dont elle faisait vraisemblablement initialement partie. Actuellement, le tableau est placé dans un espace occupé par la communauté orthodoxe roumaine, ce qui a modifié sa fonction liturgique en tant que pièce maîtresse du maître-autel. La disposition actuelle de l'église, marquée par l'installation permanente de l'iconostase devant le chœur, limite l'accès et la contemplation de l'œuvre.

Les travaux de conservation-restauration réalisés en 1993 étaient essentiels pour assurer la préservation future de l'œuvre. Ils ont révélé que le châssis d'origine a été conservé et ont mis en lumière d'anciennes restaurations de la couche picturale, dont une partie ont été retirées par Hoffelt. L'encadrement actuel pourrait encore contenir des éléments de l'ancien autel, mais il est plus probable qu'il s'agisse d'un ajout postérieur, remontant au XIX^e siècle. Le cadre a probablement été largement repolychromé dans les années 1960. La restauration de 1993 s'est limitée à un nettoyage et à l'application d'un vernis.

Concernant l'auteur et la date de création de l'œuvre, une analyse iconographique et stylistique de Ruud Priem, conservateur de la Section beaux-arts du Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art (MNAHA), met en évidence une forte influence de la peinture flamande des anciens Pays-Bas espagnols, notamment de Pierre-Paul Rubens et de ses suiveurs. L'attribution à Crayer (1584-1669)²⁶, hypothèse déjà rejetée par certains chercheurs dans le passé, est toutefois mise en question en raison des critères de qualité et de raffinement qui caractérisent le travail de ce maître et de son atelier.²⁷ Priem émet également des doutes quant à la datation au XVII^e siècle, suggérant plutôt une réalisation au XVIII^e siècle. Muriel Prieur, cheffe du service Restauration, régie, ateliers et dépôt du MNAHA, partage des réserves similaires sur la datation, à la suite d'un constat d'état effectué en juin 2024.

La période de reconstruction de l'église Saint-Jean, de 1688 à 1705, ainsi que les premières mentions d'aménagements intérieurs en 1706 et la consécration de l'église en 1738, laissent en effet supposer que l'œuvre pourrait avoir été créée ultérieurement.

Le thème de l'Assomption, aux côtés de l'Immaculée Conception, est l'un des thèmes iconographiques majeurs pour la représentation de la Vierge de l'époque baroque jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.²⁸ D'autres œuvres significatives traitant du même sujet sont conservées dans des lieux tels que l'église Saint-Michel à Luxembourg ou l'église Saint-Georges de Fischbach.²⁹

²² Entretien accordé par Tilly Hoffelt, restauratrice diplômée, 30/01/2024.

²³ « Un joyau restauré du chœur de l'église du Pfaffenthal », in *Le Républicain Lorrain*, 14 janvier 1994.

²⁴ Il n'existe que très peu de renseignements sur le cadre, Archives diocésaines Luxembourg, PA.Lux-Pfaffenthal 20, *op. cit.*, Archives de la Ville de Luxembourg, LU 11 - IV/5_5289, Eglises et Presbytères, 1989-1994.

²⁵ Les frais totaux pour la restauration du tableau, y compris les travaux annexes, auraient atteint environ 800.000 francs, « Un joyau restauré du chœur de l'église du Pfaffenthal », *op. cit.*

²⁶ SCHMITT (Michel), « Das restaurierte Assumptio-Gemälde in der Pfarrkirche von Pfaffenthal », *op. cit.*, p. 75.

²⁷ MERSCH (Jules), *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours. XIX^{me} Fascicule*, *op. cit.*, p. 309.

²⁸ SCHMITT (Michel), « Das restaurierte Assumptio-Gemälde in der Pfarrkirche von Pfaffenthal », *op. cit.*, p. 75.

SCHMITT (Michel), « Die ehemalige Bildwelt der Jesuitenkirche im Kontext der luxemburgischen Kunstgeschichte des Barockzeitalters », *op. cit.*, pp. 105-106.

²⁹ D'autres représentations du même sujet des XVII^e et XVIII^e siècles, sont entre autres conservés dans les églises Saint-Michel à Luxembourg-Ville, Saint-Georges de Fischbach et de Mondercange, SCHMITT (Michel), *op. cit.*, pp. 106-108, STAUD (Richard Maria) et REUTER (Joseph), *Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg. I. Dekanat Mersch*, Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul, 1934-1935, p. 37. L'Assomption de la Vierge Marie peinte par le Frère Jacques Nicolai de la Société de Jésus (1605-1678) du maître-autel de l'église Saint-Michel révèle également une forte influence rubénienne, *L'église Saint-Michel a 1000 ans : 987-1987* :

Ce sujet reflète également l'importance du culte marial qui s'est développé au duché de Luxembourg.³⁰

L'influence de Rubens et Crayer illustre la prédilection pour la peinture d'inspiration flamande dans les décors des édifices religieux du Luxembourg aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Finalement, l'œuvre constitue un témoignage significatif du premier ameublement de l'église abbatiale de Neumunster au début du XVIII^e siècle, avec de son retable central, dont il ne subsiste aujourd'hui que peu d'éléments. Parmi les cinq autels consacrés en 1738, deux sont encore conservés : l'un à la chapelle Sainte-Anne de Kapweiler et l'autre à l'église Saint-Luc de Dorscheid.³¹

L'état général de l'œuvre est bon, bien que certaines parties de l'édifice semblent affectées par des problèmes climatiques. Les lacunes dans la couche picturale sont peu nombreuses. On observe toutefois des zones de déformation, probablement dues à une mauvaise adhésion entre la toile et la toile de doublage. Par ailleurs, l'œuvre présente de l'encrassement sous forme de poussière et de coulures dont l'origine reste indéterminée. Des zones blanches accentuent localement le réseau de craquelures, et une efflorescence blanchâtre pourrait indiquer la présence de moisissures. Le tableau a glissé vers la gauche dans son cadre, lequel présente des soulèvements de la finition de surface.

Le système d'accrochage, non entièrement visible, nécessite une réévaluation, notamment en raison des problèmes d'humidité du bâtiment affectant les structures murales.³²

L'église n'est pas ouverte au public, mais seulement accessible pendant les services de la communauté orthodoxe roumaine, et la hauteur d'accrochage empêche largement l'accès, réduisant les risques de dégradation par intervention humaine.

Conclusion

L'œuvre, ayant préservé une grande authenticité et intégrité, revêt d'un intérêt iconographique et historique considérable, reflétant l'influence des peintres flamands ainsi que le culte marial au Luxembourg. Son parcours éclaire partiellement l'histoire des décors des principaux édifices religieux de la ville de Luxembourg et constitue un précieux témoignage du retable central de l'église abbatiale de Neumunster au XVIII^e siècle.

La COPAC - section du patrimoine mobilier émet à un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national de l'œuvre susmentionnée. 7 voix pour un classement et 4 abstentions.

Présent(e)s : Beryl BRUCK, Tania BRUGNONI, Patricia DE ZWAEF, Stéphanie HUILLION, Georges JUNGBLUT, Guy MAY, Claude MOYEN, Georges ZIGRAND, Régis MOES, Heike PÖSCHE, Guy THEWES.

exposition de témoignages historiques, culturels et artistiques, Luxembourg, Musée d'histoire et d'art Luxembourg, 17 octobre - 30 novembre 1986, p. 132.

³⁰ MAERTZ (Joseph) (dir.), *Hémecht. Numéro spécial. 1678-1978. Notre-Dame de Luxembourg. Consolatrice des Affligés vénérée pendant 300 ans dans la Province belge de Luxembourg*, Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul, année 30, cahier 1, 1978, pp. 11-12.

³¹ Etude réalisée dans le cadre de la demande de classement de la chapelle Sainte-Anne de Kapweiler comme patrimoine culturel national en avril 2019, avis du 3 avril 2019 de la Commission des sites et monuments nationaux (COSIMO), <https://inpa.public.lu/dam-assets/fr/cosimo/avril2019/Chapelle-Saint-Anne-Saeul-Kapweiler.pdf> au 10/09/2024. La chapelle Sainte-Anne avec l'autel, inscrite au cadastre de la commune de Saeul, section B de Kapweiler, sous le numéro 143/758, est classée comme patrimoine culturel national depuis novembre 2020 (arrêté du Conseil de Gouvernement du 6 novembre 2020), STAUD (Richard Maria) et REUTER (Joseph), *op. cit.*, pp. 56-57. L'origine de l'autel de Dorscheid n'est pas entièrement confirmée, ROLLMANN-THILL (Gisèle), « Notes sur le mobilier baroque des couvents du Luxembourg. II. Les Bénédictins de Luxembourg-Grund (Neumünster) et les religieuses hospitalières de Sainte-Elisabeth », *op. cit.*, pp. 328-330.

LANGINI (Alex), « L'église Saint-Jean », in *Ons Stad*, Luxembourg, Ville de Luxembourg, n°51, 1996, p. 13.

³² Constat d'état réalisé le 26 juin 2024 par Muriel Prieur (MNAHA) et Déborah Schott (Ministère de la Culture). L'accès à l'œuvre est restreint en raison de sa taille et de la hauteur d'accrochage. L'observation s'est faite avec des jumelles de loin et le dos du tableau n'a pas pu être examiné.